

LA LANGUE FRANÇAISE AU NIVEAU DU CYCLE MOYEN : REPRÉSENTATIONS ET ÉTAT DES LIEUX¹

Résumé : Etant un moyen de communication très efficace, la langue a toujours été un thème d'actualité ayant suscité la curiosité des chercheurs. Le français comme d'autres langues est présent dans le monde, de l'Europe à l'Amérique en passant par l'Afrique, la langue française entretient désormais un lien très fort avec ceux qu'ils l'utilisent. En Algérie, par exemple, bien qu'elle occupe une place très importante, la langue française n'est pas vue de la même manière de la part de tous les Algériens. Cela est dû à des facteurs historiques, culturels et sociologiques. Ainsi, dans le domaine de l'enseignement, où le français est considéré comme un savoir primordial, sa représentation diffère non seulement au sein des apprenants eux-mêmes mais également au sein du personnel éducatif et administratif. Pour chacun, le français reflète une image, soit-elle méliorative ou péjorative. Notre étude s'articule autour des représentations de la langue française dans le milieu scolaire, et en particulier, chez les apprenants de la 4^e année du cycle moyen. Cela soulève quelques questions : quel rapport, ces élèves, entretiennent-ils avec cette langue, et dans quelle mesure cela influencerait-il sur leur niveau et leur choix (au lycée ou à l'université) ? Pour ce faire, nous procédons par un questionnaire destiné à ces élèves dans le but d'essayer de répondre à ces questions. Cette enquête a abouti à une certaine hétérogénéité de représentations chez les apprenants de FLE.

Mots-clés : Apprenant de FLE, représentations, stéréotype, enseignement/apprentissage.

THE FRENCH LANGUAGE AT THE MIDDLE SCHOOL: REPRESENTATIONS AND INVENTORY

Abstract: As a very effective means of communication, language has always been a topical issue that has aroused the curiosity of researchers. French, like other languages, is well and truly present in the world, from Europe to America via Africa. The French language now maintains a very strong link with those they use it. In Algeria, for example, although it occupies a very important place, the French language is not seen in the same way by all Algerians. This is due to historical, cultural and sociological factors. Thus, in the field of education, where French is considered an essential knowledge, its representation differs not only among the learners themselves but also among the educational and administrative staff. For everyone, French reflects an image; it can be ameliorative or pejorative. Our study revolves around the representations of the French language in the school environment, and in particular, among learners of the 4th year of the middle cycle. This raises a few questions: what relationship do these learners have with this language, and to what extent would this influence their level and their choice (at secondary school or at university)? To do this, we proceed with a questionnaire intended for these learners in order to try to answer these questions. This survey resulted in a certain heterogeneity of representations among FLE learners.

Keywords: FFL learner, representations, stereotype, teaching/learning.

¹ Sidi Mohamed **Talbi**, Hassiba Benbouali University of Chlef, s.talbi@univ-chlef.dz
Abdelkader **Benzelmat**, Taher Moulay University of Saida, benzelmat.kader@gmail.com

Introduction

La langue française en Algérie a connu plusieurs statuts. Avant l'indépendance, elle était la langue officielle et nationale du peuple algérien, qui était considéré comme français musulman. À cette époque, le français était utilisé pour l'enseignement dans les écoles publiques, soit pour enseigner les Français, ou les Algériens. Après l'indépendance, cette langue a commencé à avoir un statut hétérogène, en devenant parfois une langue seconde, parfois une langue étrangère. Il s'agit d'une hétérogénéité de statuts, dépendante aux différents contextes algériens. Mais « bien après l'indépendance de l'Algérie, cette langue d'origine étrangère possède un statut privilégié par rapport à toutes les autres langues en présence, y compris l'arabe moderne » (Queffélec & Derradji, 2002 : 36). En effet, le statut de cette langue après l'indépendance n'était pas clair, même si la majorité de sociolinguistes algériens et français lui attribuent le statut de langue étrangère.

En 1969, c'est-à-dire sept ans après l'indépendance, un décret présidentiel fut édicté, ordonnant aux administrations algériennes la traduction de tous les documents administratifs en langue arabe. Malgré cela, la langue française continuait à être de plus en plus en usage, puisqu'il était difficile pour l'élite algérienne, dont la majorité était francophone, de se faire traduire en arabe du jour au lendemain.

En Algérie, l'enseignement de cette langue commence depuis la 3^e année du cycle primaire, et accompagne l'apprenant algérien jusqu'au cycle secondaire, et cela peut se poursuivre jusqu'à l'université si l'étudiant opte pour des filières techniques ou scientifiques. Parfois, même s'il ne s'agit pas de filières techniques et scientifiques, une matière de langue française est introduite dans la formation, ce qui veut dire, que le français est très présent en contexte d'enseignement algérien.

À la suite de cette rétrospective, notre étude s'intéressera, en particulier, aux représentations de cette langue étrangère, vis-à-vis des apprenants en 4^e année du cycle moyen, et plus particulièrement ceux du collège d'enseignement moyen BOUAZZA Belkacem à Saïda. À travers cette enquête, nous nous intéresserons aux représentations que se font ces apprenants de la langue française, et l'impact que peut avoir cette langue étrangère sur leur apprentissage. Mais avant tout, il importe de définir certains concepts en rapport avec le cadre formel de cette étude.

1. La notion de représentation

Selon le *Dictionnaire des sciences du langage* :

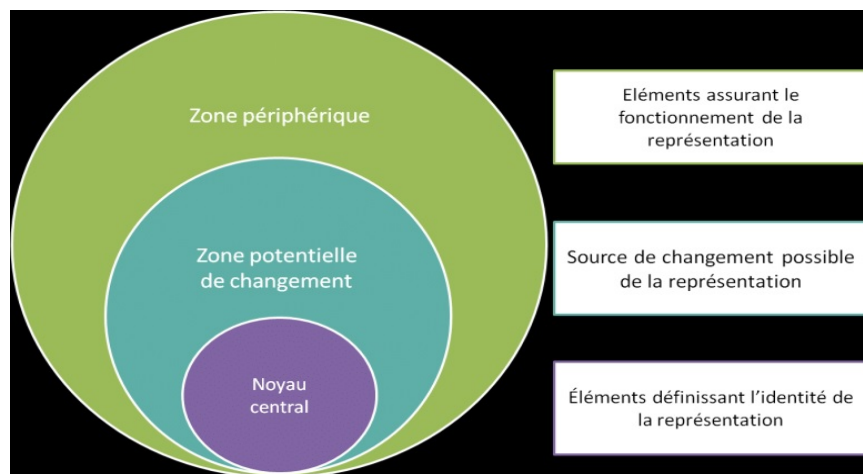
« On appelle *représentation* en psychologie cognitive une entité conceptuelle interne au sujet, décrite comme un correspondant de réalités externes expérimentées par ce sujet. La notion de représentation appliquée aux activités mentales (mémorisation, raisonnement, etc.) suppose que le traitement des informations passe par des signes, des symboles, des images » (Neveu, 2015 : 307).

Cette notion est présente dans plusieurs domaines, notamment en sociologie, en psychanalyse et en psychologie cognitive. La *représentation* provient du verbe se *représenter*, c'est-à-dire se faire ou se concevoir l'idée de quelque chose de concret ou d'abstrait. Dans notre quotidien, nous apprenons beaucoup de choses, et des représentations

à propos de celles-ci sont introduites dans notre appareil psychique, concevant ainsi ce que l'on appelle une /ou des représentation(s). En enseignement/apprentissage des langues étrangères, par exemple, les apprenants se font des idées ou des représentations de ce qu'ils apprennent, et par conséquent, ils se font une représentation de la langue étrangère. Chacun d'entre eux en conçoit une idée. C'est ainsi, à titre d'exemple, que certains apprenants algériens, de la langue française, s'en représentent l'idée de l'inimitié, en pensant qu'elle est la langue de l'ennemi. Du coup, nous n'allons pas anticiper ces analyses, car elles seront bien mises en exergue dans le cadre formel de cette enquête.

En 1898, le sociologue français Emile Durkheim, introduit le concept de « représentation sociale » ou « collective » au sein d'études sociologiques. Il est à noter que la sociologie se situe à l'interface de la psychologie : deux disciplines indissociables. Et penser le social comme cognitif permet la compréhension des représentations sociales au sein de la société.

Les propriétés de la cognition humaine permettent à l'homme de construire une idée commune, c'est-à-dire partagée entre les membres d'une société. En effet, l'appareil physique humain est capable de transformer les éléments de l'information lui provenant du milieu extérieur en des représentations, c'est-à-dire des images mentales synonymes aux éléments perçus par les organes sensoriels. Jean Claude Abric, en 1996, propose une théorie qui explique le processus de la construction des représentations sociales. Le schéma ci-dessous¹ nous permettra donc, de comprendre les trois zones inhérentes à la problématique de construction de représentations sociales : un noyau central, une zone potentielle de changement et une zone périphérique :



Les zones de la construction des représentations

¹ Disponible sur l'URL : https://www.researchgate.net/figure/Structure-dune-representation-sociale-Les-donnees-ont-ete-recueillies-a-partir-de-la_fig1_281878578. Consulté le : 29/05/2021.

Pour Jean Claude Abric, il existe trois zones responsables de la construction des représentations sociales. D'abord, une zone profonde, appelée *noyau central*, au niveau de laquelle se regroupent les éléments qui définissent l'identité de la représentation, autrement dit, c'est l'aboutissement de la construction de la représentation. Car cette dernière est construite selon tout un processus. Ensuite, un deuxième niveau, appelé *zone potentielle de changement*, et qui se trouve à l'intermédiaire de deux zones. Caractérisée par une flexibilité, cette zone accepte des changements, des modifications de certaines idées conçues ou représentations non encore élaborées, il s'agit d'une zone régulatrice, pouvant opérer des changements au niveau des représentations. Par exemple, le fait d'expliquer à un apprenant de FLE, en donnant lui des exemples, que le français est une langue de communication et d'accès à la connaissance, et non pas un ennemi. Enfin, une zone de premier niveau, appelée *zone périphérique*, où certains éléments assurent le fonctionnement des représentations. En d'autres termes, c'est la première zone où commence la construction de la représentation (premières perceptions de la notion).

La représentation est le contenu concret de l'acte de la pensée. Plus les notions et les informations sont assimilées, plus l'inconscient en conçoit des représentations concrètes. Cette notion a intégré plusieurs domaines y compris celui de la didactique des langues et des cultures. Selon le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* :

« Il s'agit d'une notion transversale que l'on retrouve dans plusieurs domaines au sein des sciences de l'homme et de la société et qui a acquis, aussi bien en sociolinguistique qu'en didactique des langues-cultures, une position théorique de premier plan [...]. La didactique des langues-cultures et la didactique du FLE en particulier, n'ont pas manqué de déceler l'importance de la prise en compte des représentations dans l'observation des situations d'enseignement-apprentissage d'une part (représentation de la langue elle-même et de cet enseignement-apprentissage qu'ont les parents, les apprenants, les enseignants, les décideurs concernés, etc., et qui pèsent lourdement sur sa mise en œuvre et son déroulement même), et donc dans la programmation de politiques linguistiques et éducatives, et d'autre part dans les principes didactologiques avancés, comme en premier lieu la démarche interculturelle prônée, en phase avec l'approche communicative, par H. Besse R. Galisson, L. Porcher, G. Zarate et bien d'autres dans le champ » (Cuq, 2003 : 215-216).

En enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, la prise en compte de la notion de représentation est importante, dans la mesure où elle guide l'enseignant dans ses pratiques enseignantes, à comprendre comment se construisent les apprenants de FLE des représentations de certaines notions linguistiques et culturelles. Ceci afin d'opérer des régulations cognitives sur certains concepts d'enseignement/apprentissage susceptibles de motiver l'apprenant dans son processus d'apprentissage de la langue.

2. La notion de stéréotype

Le concept de *stéréotype* ne doit pas être confondu avec celui de la *représentation*, du moment que la représentation est plus générale que le stéréotype. Un stéréotype est un cliché tout fait, mentalement à propos de quelque chose. On se contente de définir ce concept, selon le *Dictionnaire de didactique du français langue française et seconde* : « un

stéréotype consiste en une représentation « cliché » d'une réalité (individu, paysage, métier, etc.) qui réduit celle-ci à un trait, à une « idée toute faite ». Il est donc une vue partielle de cette réalité » (Cuq, 2005 : 224). La langue française en Algérie par exemple, est pour beaucoup de gens la langue de l'ennemi, elle est donc perçue d'une vue partielle, et non dans son entité globale, c'est-à-dire un moyen de communication et d'épanouissement intellectuel. Il est donc à noter qu'un stéréotype réduit l'apparence de quelque chose, en un seul élément. Par exemple, la Tour Eiffel pour certaines gens représente Paris.

3. Apprentissage d'une langue étrangère et arrière plan culturel

L'apprentissage d'une langue étrangère est aussi synonyme, à l'apprentissage d'une culture de cette langue. L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère en Algérie, s'oppose parfois à certains acquis culturels des apprenants, du moment que, ceux-ci possèdent la culture de leur langue mère, étant l'arabe dialectal. Enseigner le FLE à des apprenants non-natifs, c'est les inviter à acquérir non seulement de nouveaux comportements langagiers, mais aussi appartenir à un nouveau système culturel et mode de pensée :

« Les conditionnements culturels sont parfois très profonds et ne relèvent pas de la didactique. Mais ce ne sont parfois que des habitudes que l'on peut changer. On est souvent surpris de ce qu'on peut obtenir d'une classe, dans un lieu où on pensait que les habitudes socioculturelles l'interdisaient. Ceci est l'affaire de chacun. Tenir compte des pesanteurs culturelles ne signifie pas nécessairement ne rien faire pour que cela change. Cela peut aussi donner envie d'introduire des changements progressifs pour améliorer une situation qui n'est pas satisfaisante, et de tenter des expériences » (Courtyllon, 2003 : 19).

Les apprenants, avant qu'ils ne commencent à s'approprier le système linguistique de la langue étrangère, possède déjà un arrière-plan culturel de la langue à laquelle appartient leur culture originelle. Cela signifie qu'en apprenant une langue étrangère, leur compétence cognitive intervient pour ajuster des systèmes d'appropriation.

En Algérie, la langue française est le résultat d'une période coloniale. Cette langue a connu plusieurs statuts, et comme par voie de conséquence, elle est tantôt vue comme un « apport culturel » en plus, tantôt comme un danger d'assimilation de la culture algérienne, c'est-à-dire celle inhérente à la langue arabe, ou plus ou moins à la langue dialectale. Certains vont jusqu'à considérer que c'est la présence du colonialisme, d'autres comme un reste dangereux de celui-ci. Ces attitudes sont parallèlement présentes en contexte d'enseignement. De même, certains apprenants se font maintes représentations voire stéréotypes de la langue française en Algérie. Objet auquel nous nous intéressons dans le cadre formel de cette recherche.

4. Présentation de l'enquête

Cette enquête a pour objectif principal de déceler les représentations que se font ces apprenants vis-à-vis de la langue française et de discerner l'impact de ces représentations sur l'enseignement/apprentissage de cette langue. Dès lors, la problématique qui nous interpelle dans cette recherche se présente comme suit : Quelles représentations les

apprenants collégiens de la 4^e année moyenne se font de la langue française ? Quel impact provoquent ces représentations dans leur apprentissage ?

Dans un premier temps, nous émettons les hypothèses suivantes :

- Ces apprenants auraient une hétérogénéité de représentations vis-à-vis de la langue française ;
- Ces représentations auraient un impact déterminant dans leur apprentissage.

4.1 Méthodologie

Pour réaliser le volet pratique de cette recherche, qui consiste en l'analyse des représentations d'un échantillon d'apprenants en 4^e année moyenne vis-à-vis de cette langue étrangère, et son impact sur l'enseignement/apprentissage, nous avons opté pour l'utilisation de la méthode d'investigation la plus répandue pour l'enquête sur le terrain, à savoir le questionnaire. Selon El Gherbi (1993 : 51) : « l'enquête essentiellement fondée sur le questionnaire présente l'avantage de travailler sur des situations concrètes où le phénomène linguistique et culturel apparaît dans sa complexité globale ».

4.2 Déroulement de l'enquête

Nous avons effectué notre enquête, durant le moi de mai, dans le collège d'enseignement moyen BOUAZZA Belkacem situé au chef-lieu de la ville de Saïda, choisi pour des fins de proximité et de commodité de collecte de données.

L'étude a été menée en milieu scolaire auprès d'un groupe composé de 33 apprenants collégiens (4^e année moyenne), dont la plupart est âgée d'entre 14 et 17 ans, et dont le statut social et la situation professionnelle des parents sont hétérogènes.

4.3 Choix de l'échantillon

Le choix de ce palier peut être justifié par le fait que l'élève, ayant appris cette langue depuis le primaire, et en étant encore en processus de familiarisation avec celle-ci, devrait s'en faire quelques idées, et en avoir quelques représentations. D'autant plus que, au cours de ce cycle, l'élève reçoit un apprentissage intensif du français, soit 4 heures par semaine, ce qui est nettement élevé par rapport au primaire ou encore au lycée.

Ainsi, les élèves sont en contact permanent avec cette langue, et par conséquent, les représentations qu'ils s'en font ne sont pas le résultat d'une ignorance du sujet.

4.4 Présentation du questionnaire

Les enquêtés ont été invités à répondre dans l'anonymat à un questionnaire composé de 10 questions. Dans un premier temps, nous avons procédé à l'identification de notre public choisi, avec des questions portant sur l'âge, le sexe, et la situation socioprofessionnelle des parents. C'est une sorte d'introduction au questionnaire qui s'avère nécessaire afin de déterminer le profil de nos enquêtés.

En ce qui concerne la deuxième partie du questionnaire, elle se compose d'une série de 10 questions fermées, auxquelles les apprenants sont invités à les infirmer ou à les

confirmer en cochant par « oui » ou « non ».

Par ailleurs, les thématiques dans cette deuxième partie concernent, en grande partie, les représentations que pourraient se faire ces apprenants sur le français. Cela nous permettra par la suite de les repérer et de déterminer leur impact sur l'enseignement / apprentissage de cette langue.

Enfin, pour éviter toute confusion ou incompréhension liée à la langue, les questions ont été rédigées en arabe et en français.

Dépouillées, les données collectées ont été traitées de manière à avoir des résultats en pourcentages qui se sont apprêtés à l'analyse et l'interprétation.

4.5 Analyse des résultats

Avant le traitement des données collectées, il a été annulé deux questionnaires de deux répondants qui ont répondu d'une manière aléatoire, ceci afin d'éviter tout biais à notre enquête. Ainsi, nous précéderons dans cette partie à la présentation des résultats, leur analyse suivie au fur et à mesure de leur interprétation.

Item 1 : *Aimez-vous le cours de français ?*

Comme nous pouvons le constater, dans la figure ci-dessous, les pourcentages obtenus sont voisins et concordants, soit 52% des filles pour 48% des garçons, qui expriment leur penchant à la langue française, ce qui laisse à dire que cette langue n'a plus cette grande place qu'elle avait occupée il y a quelques années.

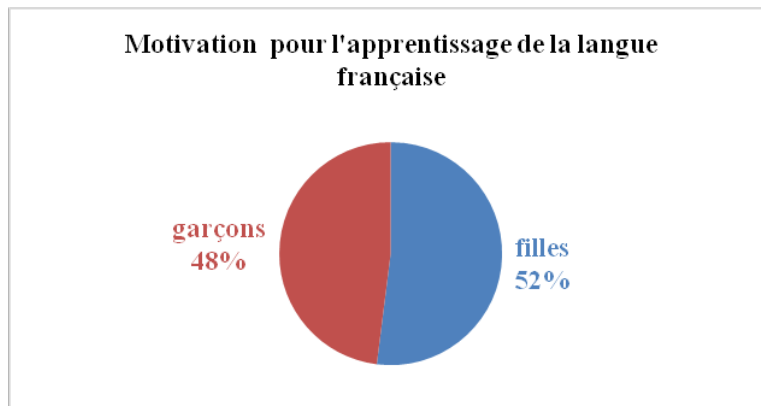


Figure 1

Cela explique également qu'elle soit associée à l'idée du colonialisme, et par voie de conséquence, le rejet qu'ils en éprouvent, d'où les difficultés que rencontrent ces apprenants lors de leur apprentissage. En outre, la variable « sexe » n'avait pas vraiment un impact flagrant sur les résultats obtenus, du moment que garçons et filles éprouvent

pratiquement le même sentiment vis-à-vis du français.

Item 2 : *Parlez-vous le français en dehors de la classe ?*

L'utilisation de la langue française hors de classe s'est nettement manifestée chez les filles, soit 67% qui affirment avoir utilisé le français dans un milieu extrascolaire. En revanche, les garçons l'utilisent beaucoup moins (33%).

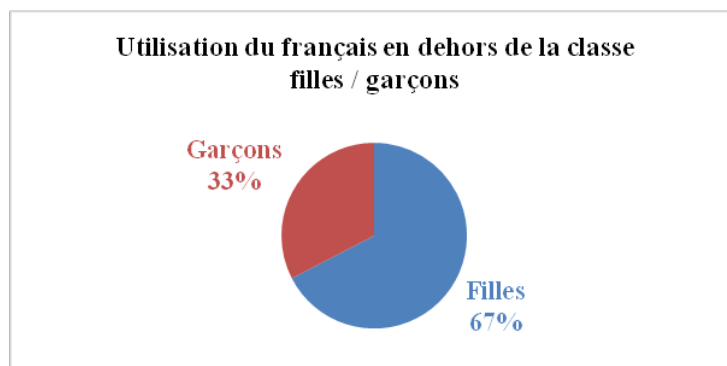


Figure 2

Ce décalage des pourcentages peut être justifié par le fait que les filles et les garçons, ayant affirmé avoir utilisé le français en dehors de la classe, proviennent d'un milieu socioculturel favorable caractérisé par des parents généralement fonctionnaires, instruits, et qui parlent cette langue et encouragent leurs enfants à la pratiquer.

Item 3 : *Croyez-vous que le français est le résultat de la colonisation française ?*

L'image que l'on a tant associée au français, à savoir la langue du colonisateur, est manifestement présente chez les élèves : 60 % d'entre eux (garçons et filles) la considèrent ainsi.

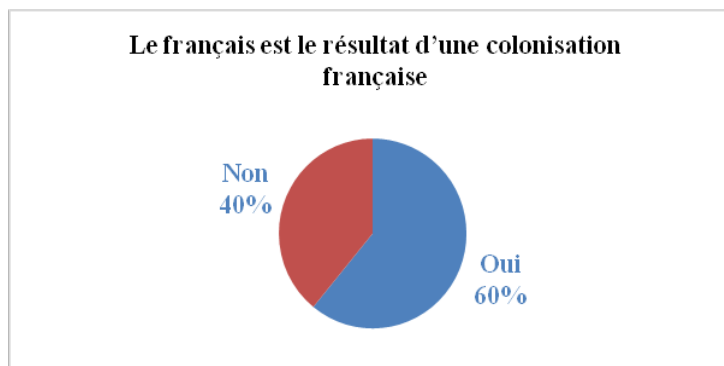


Figure 3

Cela montre, la prise de conscience des apprenants de la réalité historique de notre pays. De plus, les événements survenus récemment en Algérie, notamment avec le mouvement du *Hirak*¹ depuis le 22 février 2020, le statut de la langue française a été remis en question. En effet, beaucoup d'Algériens, essentiellement des arabophones, soutiendraient l'idée selon laquelle, le français devrait être remplacé par l'anglais.

Item 4 : *Croyez-vous que le français est indispensable pour les études ?*

Pour ces élèves, maîtriser le français n'est pas forcément synonyme de réussir ses études : les chiffres (figure 4) montrent que 56% d'entre eux partagent cet avis.

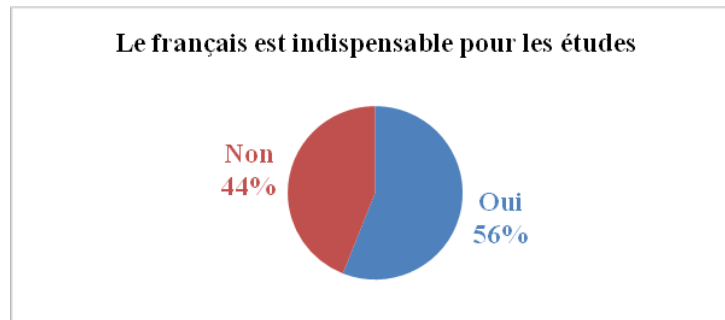


Figure 4

Cela confirme les résultats obtenus précédemment. Les élèves qui ne sont pas motivés, pour une raison ou une autre, à l'idée d'apprendre la langue française, et que celle-ci représentait pour eux la langue de l'ennemi, ne voyaient pas leur réussite en rapport avec la maîtrise de cette langue.

Item 5 : *Croyez-vous que le français est une langue de prestige ?*

Parler le français devant ces élèves, n'a rien de particulier, du moment que les réponses affichent un taux de 50 %. Ainsi, le français, pour eux n'est qu'une langue parmi tant d'autres.

¹ Mouvement de révolte pacifique déclenché en Algérie, le vendredi 22 février 2020, revendiquant une réforme radicale et une destitution générale du gouvernement algérien.

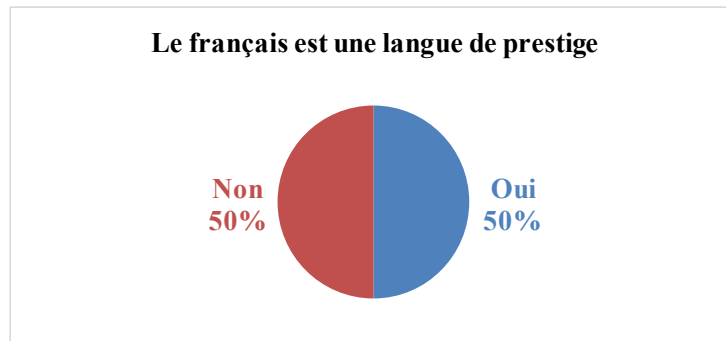


Figure 5

Pour les autres 50 % ayant révélé cette représentation, ils considèrent le français comme étant une langue de prestige, parce qu'ils l'utilisent comme moyen de communication dans leur quotidien. Ainsi, ils se voient « civilisés », « branchés » et « modernes ».

Item 6 : *Considérez-vous le français comme la langue des riches ?*

La question suivante n'a presque laissé personne indifférente, dans la mesure où 25 élèves, soit 76% (figure 6) ont répondu par « non » à cette idée stéréotypée, selon laquelle le français est la langue des riches, contre 8 élèves qui pensaient le contraire.

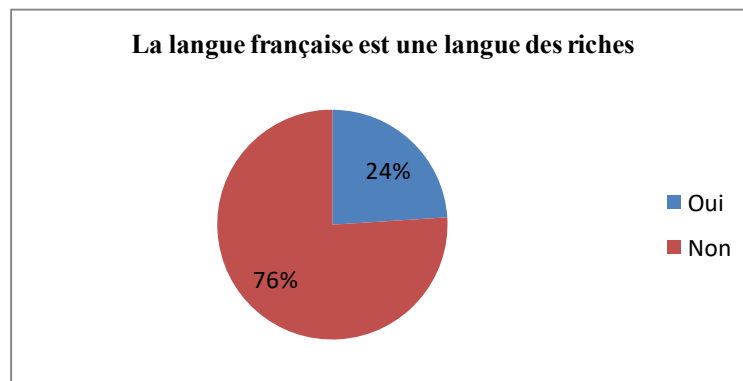


Figure 6

La langue française n'est pas réservée exclusivement à la classe des riches, sachant que l'enseignement du français en Algérie est assuré dans toutes les écoles publiques, où les apprenants, soient-ils issus d'une classe moyenne ou riche en reçoivent le même

apprentissage.

Item 7 : *Pensez-vous que le français est une langue parlée par les femmes ?*

Le français ne peut pas être associé au sexe, ceci est affirmé par les réponses obtenues. En effet, 25 élèves, soit 69 % (figure 7) élèves n'y voient aucun trait féminin. Cependant, 8 élèves (soit 31%) se sont fait cette représentation stigmatisante de la langue française. Cela montre que le français n'est pas une langue réservée aux femmes, il peut être utilisé aussi bien par les hommes que par les femmes.

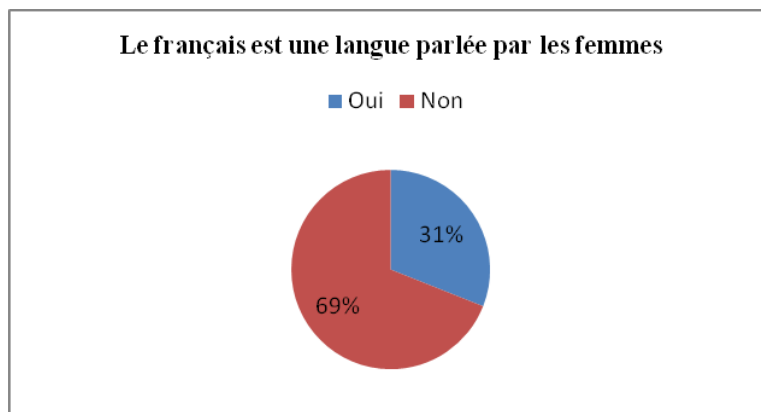


Figure 7

Item 8 : *Croyez-vous que la langue arabe est menacée par la langue française ?*

Les élèves ont représenté un taux de 42 % à répondre par « oui » à cette question, soit 14 élèves sur 33 qui considèrent que la présence de la langue française en Algérie menace la langue arabe.

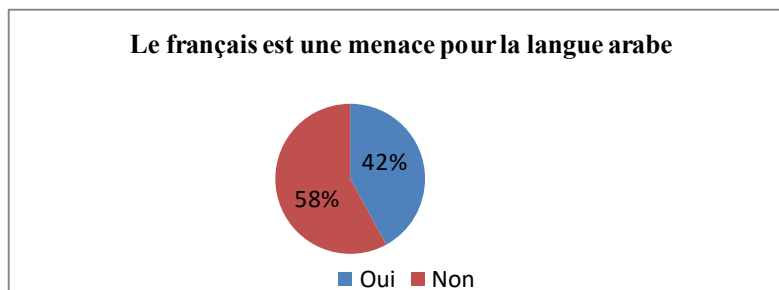


Figure 8

En effet, nous avons remarqué que ces mêmes élèves avaient déjà répondu par « oui » à la question 4, à savoir la langue française est un résultat de la colonisation française. Cela dit,

le français représente souvent la langue de l'ennemi.

Item 9 : *Voyez-vous que le français est difficile à apprendre ?*

Nous avons conclu que 17 élèves, soit 51% ont admis que le français est une langue difficile à apprendre contre 16 élèves, soit 49% qui ont infirmé ce stéréotype de complexité de la langue française.

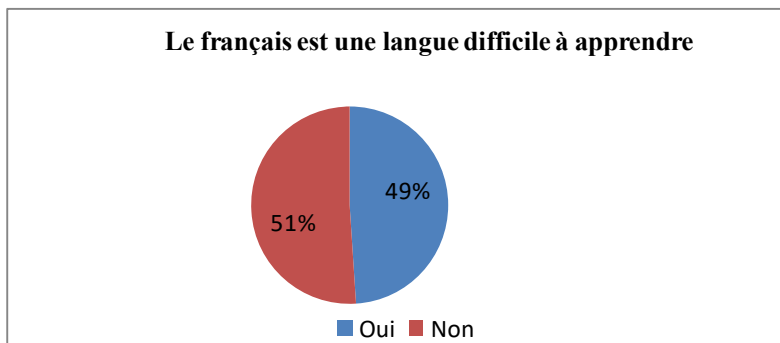


Figure 9

L'ensemble des répondants par « oui » avait exprimé leur désintérêt à l'égard du français (1^e question), cela explique clairement les résultats obtenus.

Item 10 : *Comptez-vous choisir le français comme spécialité plus tard ?*

Les chiffres montrent que 16 filles sur 18, soit 88 % envisageant opter pour la langue française comme spécialité à l'avenir, en l'occurrence, à l'université, contre 22% de garçons.

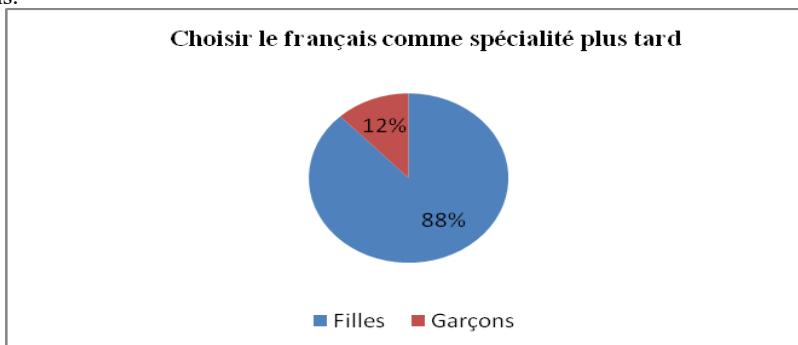


Figure 10

Ce décalage de pourcentages est largement influencé par la variable « sexe », du moment

que les filles ont montré presque à l'unanimité leur intérêt pour cette langue beaucoup plus que les garçons. En effet, les filles sont plus enclines à la langue que les garçons, en particulier les langues étrangères qui symbolisent la modernité, d'autres cultures et connaissances. Le stéréotype courant est que les garçons s'intéressent davantage à la science et à la technologie.

4.6 Interprétation des résultats

Cette enquête nous a révélé la présence d'une mosaïque de représentations de la langue française chez les apprenants de la 4^e année du cycle moyen. En effet, les avis divergeaient remarquablement en fonction du sexe. Nous remarquons par exemple, un pourcentage de 67 % de filles qui expriment leur utilisation de la langue française en dehors de la classe. De même, 88 % d'entre elles souhaitant choisir cette langue comme spécialité à l'université, contre seulement 12 % des garçons. La prédilection à la langue française, est exprimée majoritairement par les filles. Il faut dire que les femmes ont souvent été associées avec des « pratiques prestigieuses » jusqu'à dire que « les variantes prestigieuses le deviennent par le fait d'être celles employées par les femmes » (Bauvois, 2002 : 54).

De plus, il a été également observé que les collégiennes ont tendance à mieux se classer que leurs camarades de classe (garçons) en termes de langue (observé et confirmé par les enseignants et les relevés de notes).

Ces divergences quant à la représentation de la langue française ne vont pas de soi, car le contexte algérien est marqué par un plurilinguisme. D'autant plus, « le contexte étant un facteur important dans la formation des représentations, il est nécessaire d'établir un état des lieux du cadre sociolinguistique algérien afin de cerner l'image qui s'offre à l'apprenant » (Aldja, 2014). Les représentations changent d'un contexte à l'autre, et comme par voie de conséquence, les apprenants de FLE se trouvent ainsi influencés par ses traits socioculturels. C'est ce que nous résume bien Josiane Boutet en affirmant que :

« Si les langues se valent toutes du point de vue du linguiste, on sait qu'il n'en va pas de même dans les représentations que les sociétés fabriquent. Des valeurs, positives ou négatives, des jugements sont associés dans chaque société aux langues qui y sont parlées » (1997 : 28).

Les langues, qu'elles soient enseignées ou naturellement acquises, elles sont souvent sujettes à une dynamique sociale de représentation. L'école n'est qu'un lieu où l'on identifie ces représentations socio-scolaires ; et la société, avec ses caractéristiques politiques, historiques et idéologiques, constitue le véritable laboratoire où sont construites ces représentations.

Conclusion et perspectives

L'enquête que nous avons menée a révélé qu'il existe une certaine hétérogénéité des représentations de la langue française chez les apprenants collégiens en 4^e de la ville de Saïda. En effet, les garçons, à maintes reprises, ont pu exprimer leur refus de cette langue. Les réponses recueillies confirment, en grande partie, les hypothèses émises au début de notre enquête. En outre, nous avons pu déceler les paramètres qui sont à l'origine de ce

préjugé, à savoir les représentations, les stéréotypes qui sont souvent liés au français.

Ceux-ci sont le résultat de plusieurs facteurs, à la fois historiques, politiques, économiques, linguistique et socioculturels. Ce qui n'est pas sans conséquences sur l'enseignement/apprentissage de cette langue. En effet, de nombreuses études ont montré que le rendement de l'enseignement du français en Algérie a beaucoup perdu en termes d'efficacité et de repères.

Néanmoins, les filles étaient beaucoup plus motivées pour cette langue, du moment que les réponses montrent que les représentations que s'en sont faites, sont essentiellement positives. Ce qui explique clairement leur compétence linguistique.

Au terme de cette recherche, nous nous sommes rendu compte de l'importance de la prise en considération des représentations des apprenants, dans l'enseignement / apprentissage des langues, en particulier le français. Ainsi, cela s'avère nécessaire lors de l'élaboration des stratégies d'enseignement / apprentissage appropriées aux élèves.

Notre étude est loin de prétendre à l'exhaustivité, dans la mesure où les résultats obtenus ne concernent qu'un échantillon limité (33 élèves). Néanmoins, ce travail a permis de toucher du doigt les éléments de la représentation du français chez certains apprenants en 4^e année moyenne de la ville de Saïda. Cela dit, il pourra être enrichi par des travaux ultérieurs.

Références bibliographiques

Aldja, O-P., 2014, « L'impact des attitudes et représentations des langues sur l'enseignement. Le cas du français en Algérie », 4^e Congrès Mondial de Linguistique Française, In SHS Web of Conferences, Volume 8, 2014.

[En ligne]: <https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2014/05/shsconf_cmlf14_01060/shsconf_cmlf14_01060.html> [Consulté le 29/05/2021].

Amossy, R., Anne, H-P., 2015, *Stéréotypes et Clichés langue discours société*, Paris, Armand-Colin.

Bauvois, C., 2002, *Ni d'Ève Ni d'Adam, Étude sociolinguistique de douze variables du français*. Paris, l'Harmattan.

Boutet, J., 1997, *Langage et société*, Paris, Seuil.

Courtillon, J., 2003, *Elaborer un cours de FLE*, Paris, Hachette.

Cuq, J-P., 2003, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Jean Pencreac'h.

El Gherbi, E.M, 1993, *Aménagement linguistique et enseignement du français au Maroc*, Meknès, Imprimerie La Voix de Meknès.

Neveu, F., 2011, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand-Colin.

Queffélec, A. & Derradji, Y. et al., 2002, *Le français en Algérie lexique et dynamique des langues*. Bruxelles, Duculot.

Sidi Mohamed **TALBI**, est docteur en didactique de la littérature et de la langue française. Membre du Laboratoire de recherche d'Outils d'Apprentissage Pédagogiques et de Langues d'Oran 2. Maître assistant à l'Université Hassiba Benbouali de Chlef (Algérie). Auteur de plusieurs publications nationales et internationales. Il a participé dans une dizaine de manifestations scientifiques nationales et internationales. Il a assuré, à l'Université d'Oran 2, plusieurs séminaires en méthodologie de la recherche aux étudiants en Masters 1 & 2, options : Didactique du FLE et Sciences du Langage. Organisateur d'un séminaire international en février 2022 sur la question interdisciplinaire de la didactique des langues, des neurosciences cognitives et des sciences du langage. Secrétaire de la

revue Passerelle d'Oran 2 (<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/531>). Actuellement, il travaille sur deux projets de recherche : la parution d'un numéro Varia en décembre 2022 (revue Passerelle), et la direction d'un ouvrage collectif intitulé « *La recherche en didactique des langues-cultures : aspects méthodologiques et neurocognitifs* ». Ses domaines d'intérêt portent sur la didactique de la littérature, la didactique du FLE, les neurosciences cognitives, les TICE.

Abdelkader **BENZELMAT**, est un enseignant de Français Langue Etrangère au cycle d'enseignement moyen en Algérie. Titulaire d'un Master en Didactique et Langues Appliquées à l'Université Dr. Moulay Taher de Saïda (Algérie). Membre de la cellule pédagogique des enseignants du moyen de langue française. Il a participé à une dizaine de confirmations pour l'obtention du Certificat d'Aptitude Professionnelle à l'Enseignement Moyen. Auteur d'un projet de fin d'étude portant sur le rôle des Flashcards dans l'apprentissage du vocabulaire. Actuellement, ses recherches portent majoritairement sur les méthodes d'enseignement de FLE aux apprenants collégiens.

Annexe

Questionnaire :		
<p>- Quel âge as-tu ? كم عمرك ؟</p> <p>- Tu es : un garçon (ولد) <input type="checkbox"/> une fille (بنت) <input type="checkbox"/> أنت : - Profession du père : مهنة الأب : - Profession de la mère : مهنة الأم :</p> <p>✓ Veuillez cocher la bonne case :</p>		
Questions الأسئلة	Oui نعم	Non لا
1/ Aimez-vous le cours de français ? هل تحب حصة اللغة الفرنسية ؟		
2/ Utilisez-vous le français en dehors de la classe ? هل تستعمل الفرنسية خارج القسم ؟		
3/ Croyez-vous que le français est le résultat de la colonisation française ? هل تعتقد أن الفرنسية هي نتيجة الاستعمار الفرنسي ؟		
4/ Croyez-vous que le français est indispensable pour les études ? هل تعتقد أن الفرنسية ضرورية للنجاح في الدراسة ؟		
5/ Croyez-vous que le français est une langue de prestige ? هل تعتقد أن الفرنسية تعطي هيبة ومكانة مرموقة لمن يتكلمها ؟		
6/ Considérez-vous le français comme étant la langue des riches ? هل تعتبر أن الفرنسية هي لغة الأغنياء ؟		
7/ Pensez-vous que le français est une langue parlée par les femmes ? هل تعتقد أن الفرنسية هي لغة يتكلمها النساء ؟		
8/ Croyez-vous que la langue arabe est menacée par la langue française ? هل تعتقد أن الفرنسية تشكل خطراً على العربية ؟		
9/ Voyez-vous que le français est difficile à apprendre ? هل ترى أنه من الصعب تعلم الفرنسية ؟		
10/ Comptez-vous choisir le français comme spécialité plus tard ? هل من الممكن أن تختار الفرنسية كتخصص دراسي في المستقبل ؟		